

moindre des religieux, dont il aimait à s'entourer, surtout au confesseur qu'il s'était choisi ; et à son fils également, il recommanda dans ses dernières volontés « de se confesser souvent et de permettre à son confesseur de le reprendre et corriger en toute liberté. »

La soumission de sainte Elisabeth de Hongrie à son confesseur ne fut pas moins admirable, et l'obéissance héroïque qu'elle lui témoigna a fait jusqu'à présent, et fera jusqu'à la fin, l'étonnement et l'admiration de tous.

Le respect et la soumission envers le prêtre ne sont pas évidemment les seuls éléments de l'esprit paroissial ; toutefois, ils en sont la base, et les autres qualités du bon paroissien en sortent naturellement, comme les branches sortent du tronc. Aussi, les retrouverons-nous facilement dans le véritable Tertiaire.

Ce sera d'abord *l'attachement à l'église paroissiale*. Pour le chrétien qui a le bonheur d'être fixé dans une paroisse, bonheur parfois si peu apprécié des habitants de la campagne qui en jouissent, et refusé trop souvent à la population en partie flottante des grandes cités, pour ce chrétien, dis-je, il y a une église où se sont passés les grands actes de sa vie chrétienne. Là, son âme est née à la vie surnaturelle par le baptême ; là, elle a été nourrie pour la première fois du pain des Anges, dans sa première communion : là ce chrétien a été fait soldat du Christ par la confirmation ; là aux pieds des autels, il s'est uni pour toujours à la compagne de sa vie ; de cette église paroissiale lui viendront les derniers secours religieux, et ces murs abriteront un jour sa dernière dépouille, avant qu'elle soit confiée à la terre. Cette église paroissiale, il l'aimera donc, comme l'enfant bien né aime la maison paternelle, car c'est là qu'il a été enfanté à la vie, et c'est là que demeure son Père : au point de vue surnaturel, c'est là son foyer et sa maison paternelle. Il pourra trouver dans d'autres églises de précieux avantages spirituels, il ira y chercher l'édification des cérémonies qui ne se font pas chez lui, et gagner des indulgences précieuses par lesquelles les Souverains Pontifes l'y attirent, mais il aura toujours un attrait particulier pour sa paroisse, il la regardera comme sa maison, et se plaira à en fréquenter les offices. Tel toujours, au point de vue naturel, l'enfant bien né que ses parents eux-mêmes enverront hors de la maison pour ses affaires, ses profits et ses honnêtes délassements, mais qui n'en sera pas moins attaché au